
IN MEMORIAM

Pompiliu Teodor (1930-2001)

NICOLAE BOCȘAN
IOAN-AUREL POP



Pompiliu Teodor

En septembre 2001, moment de tournure pour le destin de l'humanité, le professeur Pompiliu Teodor, membre correspondant de l'Académie Roumaine, a quitté ce monde restreint pour prendre la route de l'éternité. Pendant quelques décennies il avait conféré une personnalité distincte à la communauté universitaire et académique de Cluj, s'inscrivant parmi les grands représentants de notre écrit historique.

Né le 19 juillet 1930 dans la commune d'Ilia, département de Hunedoara, le futur historien a appris de sa famille de prêtres et instituteurs la bienséance, la modération et l'équilibre, et du milieu sud-transylvain il a acquis le respect pour l'autre, le goût de la tolérance et des interférences. En même temps, la génération de ses parents – celle qui avait réalisé la Grande Union – et ses professeurs lui ont inculqué le sentiment d'amour pour les valeurs du peuple roumain et pour son pays, bâti grâce aux sacrifices que ses ancêtres n'avaient pas épargnés

Nicolae Bocșan

Professeur à l'Université "Babeș-Bolyai" de Cluj, spécialiste en histoire moderne de la Roumanie (Lumières, histoire de l'Eglise, culture). Auteur, entre autres, des volumes: "Ethnie et confession en Transylvanie"(en collaboration), 1996, "Ideea de națiune la românii din Transilvania și Banat în secolul XIX"(L'idée de nation chez les Roumains de Transylvanie et de Banat au XIXe siècle), 1997.

Ioan-Aurel Pop

Professeur à l'Université "Babeș-Bolyai", directeur du Centre d'Etudes Transylvaines de Cluj. Spécialiste en histoire médiévale de la Roumanie et en histoire des institutions médiévales de l'Europe centrale. Auteur, entre autres, des volumes: "Romanians and Hungarians from 9th to the 14th Century", 1996, "Geneza medievală a națiunilor moderne" (Genèse médiévale des nations modernes), 1998.

pour le bien-être de leurs successeurs. Après avoir fini ses études secondaires au Lycée “Décébale” de Deva et ses études universitaires à Cluj, Pompiliu Teodor a été, à une époque tout à fait défavorable aux valeurs authentiques, bibliothécaire à la filiale de Cluj de l’Académie Roumaine (1955-1963) et, par la suite, chercheur à l’Institut d’Histoire de l’Académie Roumaine. Son accès à des institutions de recherche proprement-dite et à la Chaire universitaire arriva relativement tard (en 1963, au début comme suppléant), mais représenta un couronnement de son expérience acquise entre les codex, les incunables, les livres, les manuscrits et tout ce qui contenait les collections d’une valeur inestimable de la Bibliothèque de l’Académie, filiale de Cluj. A l’Université, malgré toutes les difficultés du régime communiste, le professeur Pompiliu Teodor réussit à monter toute l’échelle universitaire, devenant à un moment donné le chef de la Chaire d’histoire. Après une spécialisation à Vienne (1968-1969) et après avoir reçu la qualité de *visiting professor* à l’University of Illinois (Etats-Unis), en 1972-1973 le champ de la connaissance scientifique du Professeur se développa considérablement. Il a été l’un des promoteurs au niveau national du cours d’histoire de l’historiographie universelle et roumaine, cours dont plusieurs dizaines d’étudiants bénéficièrent au long du temps. Il a publié sous forme de portraits et de textes représentatifs la première histoire de la pensée historique roumaine (1970), à partir du XVI^e siècle jusqu’au milieu du XX^e siècle.

En 1990 il fut élu par ses collègues chef de la nouvelle Chaire d’histoire médiévale et d’historiographie, fonction qu’il a détenue jusqu’à sa retraite, survenue en 2000. Toujours en 1990, comme une consécration de ses réalisations importantes dans le domaine de l’historiographie, Pompiliu Teodor fut élu membre correspondant de l’Académie Roumaine. Il initia des programmes de recherche, créa ou contribua à la création de quelques instituts scientifiques (Institut d’Histoire d’Europe centrale, Institut des Etudes Judaïques, Centre d’Etudes transylvaines) et de plusieurs publications périodiques (*Colloquia*, *Caietele David Prodan*), coagula des énergies importantes dans le domaine de la reconstitution du passé.

La thématique de ses recherches fut surtout orientée vers l’un de ses grands professeurs, à savoir David Prodan, celui qui avait étudié le XVIII^e siècle transylvain dans toute sa complexité, tout en mettant l’accent sur ses aspects sociaux et politiques. Partant de la leçon de Prodan, le Professeur orienta ses recherches vers l’histoire de la culture roumaine au siècle des Lumières et pendant la première partie du XIX^e siècle, analysant aussi les antécédents du thème, situés vers l’an 1600. Dans le cadre de l’histoire de la culture, il mit au tout premier-plan de ses préoccupations la création historiographique, qui représenta l’une des passions de sa vie. Le professeur Pompiliu Teodor eut une vision comparatiste en ce qui concerne l’histoire des idées, des courants et des personnalités culturelles. Il publia des éditions critiques relatives aux œuvres de Samuil Micu, Gheorghe Șincai ou Ioan Lupăș, collabora au III^e volume du traité *d’Histoire de la Roumanie* (1964) et *d’Histoire de la littérature roumaine*, vol. II, 1968.

Le Professeur avait la vocation du comparatisme, il parsemait toujours ses discours de modèles empruntés d’Europe, de noms qui avaient illustré des idées et courants. Ses cours d’histoire de l’historiographie universelle et roumaine étaient, non pas une succession de grands historiens, avec leurs œuvres, mais une reconstitution des grands courants culturels européens, depuis le classicisme gréco-latin jusqu’aux Lumières, au roman-

tisme, au positivisme etc. Il était fasciné par l'époque des Lumières, domaine où il a excellé et où ses contributions ont été inégalables. Il n'est pas exclu que cette préoccupation de toute une vie prenne sa source à sa famille de prêtres et érudits, éclairés par la sève de l'Ecole Transylvaine, à son éducation remarquable, acquise dès son enfance et renforcée dans toutes les écoles qu'il a suivies. Mais ce qui est certain est que son penchant pour les Lumières apparut de manière insaisissable, aux cours des années où il avait travaillé comme *bibliothécaire* – comme il aimait dire – à la Bibliothèque de l'Académie, à Cluj, quand il a dialogué avec les savants de l'Ecole Transylvaine – Samuil Micu, Gheorghe Șincai, Petru Maior, Ioan Budai-Deleanu –, quand il a lu et a compris leurs œuvres restées en manuscrit et quand il a repris leur héritage spirituel. Il parlait dans ses ouvrages d'un long XVIII^e siècle, commencé formellement vers 1688-1699-1701 et fini vers 1821, par le décès de Petru Maior. Ce siècle, dépositaire de la sagesse accumulée jusque là par l'humanité, prenait sa source à la Renaissance, à l'Humanisme, à la Réforme et à la Contre-Réforme, au rationalisme français et au baroque, à la suite de la grande transformation survenue dans la conscience européenne. Le Professeur a présenté dans ses études le passage de la petite à la grande Europe, l'élargissement de tout l'horizon de connaissance et de réception du monde, le système de vases communicants qui incluait au fur et à mesure les Principautés roumaines également. Il a encadré la politique confessionnelle de Michel le Brave, la tentative de celui-ci de "légaliser" l'orthodoxie transylvaine, au courant de la Contre-Réforme revigorée par la filière autrichienne; il a placé Dimitrie Cantemir, que la plupart des exégètes considèrent comme un "humaniste" en retard, à l'époque antérieure aux Lumières, c'est-à-dire sur la trajectoire européenne qu'il méritait, à côté des grands savants contemporains du prince moldave; il a étudié les Lumières roumaines sous tous leurs aspects, depuis leurs racines européennes jusqu'à l'héritage repris par les adeptes acharnés de l'école latiniste du XIX^e siècle. Il s'est passionnément occupé de la nation roumaine moderne, de ses aspirations et ses droits, du statut de la nation roumaine de Transylvanie et surtout d'origines, agrégation, continuités et discontinuités. Le Professeur a été parmi les premiers à parler, il y a plus de 20 ans, de la nation médiévale en Europe et dans l'espace roumain, définissant avec compétence les termes historiques, obligeant à des reconsidérations, à la méditation, éveillant des doutes liés aux stéréotypies courantes.

Pompiliu Teodor n'a jugé et n'a condamné personne, considérant que toute approche du passé doit se faire au milieu de la Cité, si elle est réalisée de manière professionnelle et honnête. Son avis était qu'un thème, plus il est abordé par plusieurs spécialistes, de différents angles, mieux il est traité, ayant la chance d'être mieux reconstitué. Il n'a jamais cherché la vérité absolue, qu'il considérait comme un privilège de la divinité; il a cherché et a constamment découvert des vérités et a conseillé ses émules à n'en finir pas de les chercher. Il a tenu toujours à transmettre à ses récepteurs son aspiration vers l'objectivité, sans pour autant omettre de tirer l'attention sur le fait que l'histoire est faite et écrite par des sujets, par des hommes. Il considérait qu'abdiquer de la recherche de la vérité humainement possible laisse place à l'arbitraire, à la falsification consciente, dissolvant le statut de la discipline historique.

La grande vocation du Professeur a été le dialogue avec les hommes, principalement avec les étudiants. Il avait une chaleur humaine innée, accompagnée d'une rare distinction. Naturellement, il a formé les jeunes historiens d'abord dans l'esprit de sa spécialité,

créant à Cluj une véritable école d'étude du XVII^e siècle et surtout du XVIII^e siècle. Il a cependant orienté nombre de ses étudiants vers l'étude des XIX^e et XX^e siècles et surtout vers le Moyen Age proprement-dit. Il appréciait le monde médiéval et de la Renaissance d'avant le XVI^e siècle, mais considérait que pour bien le déchiffrer il fallait être non seulement un bon historien, mais connaître également le latin, le slavons, le hongrois, l'allemand, les langues modernes, les sciences auxiliaires, principalement les paléographies etc. Pour le Professeur, être médiéviste était un privilège réservé aux esprits élus, persévérants et bien instruits. Il n'a jamais fait grand cas, et a juste titre, des divisions artificielles du passé, car il appréciait l'historien non pas d'après l'époque qu'il étudiait, mais d'après ses résultats. Cependant avant 1989 il conseillait discrètement ses meilleurs étudiants à se spécialiser surtout en histoire médiévale et antique, rarement moderne, afin d'éviter la politisation excessive imposée par l'ancien régime à l'étude de l'histoire contemporaine. Celui qui avait le privilège de devenir le protégé du Professeur était systématiquement conseillé et veillé dans sa formation. Il devait obligatoirement commencer par Iorga, Bogdan, Onciul, C. Giurescu, Panaitescu, Brătianu et David Prodan, pour descendre par la suite jusqu'à Hérodote et aux chroniqueurs médiévaux et arriver finalement chez nous, à Arnold Toynbee, Fernand Braudel ou Jacques Le Goff. Cette vocation de transmettre des connaissances et des valeurs, de communiquer profondément avec les hommes, non seulement à ses cours, mais également pendant de longs colloques privés, fit de Pompiliu Teodor un créateur et un leader de l'école historique de Cluj.

Pendant les dernières années, après de longues méditations, lectures et recherches, il eut la grande satisfaction d'achever trois ouvrages d'exception: une histoire de l'historiographie générale, une histoire de l'écrit historique roumain et un panorama du siècle des Lumières transylvaines, avec une analyse particulière de la personnalité de Samuil Micu.

Nous sommes convaincus que là où il est maintenant, à côté des meilleurs esprits, il ne cesse de veiller sur nous et de nous bénir pour continuer ses recherches. La grande satisfaction du Professeur serait de voir continuer son légat, son héritage d'érudition et de sagesse, de formation des jeunes historiens, de dignité et de bonne intelligence entre les hommes. C'est ce que Pompiliu Teodor nous a enseigné et ce que nous devrions tous savoir faire le mieux.

